

- Réservé aux

Abonnés

Roubaix et Wattrelos: sourds et malentendants, le masque leur pose bien des problèmes

Impossible à accrocher derrière les oreilles, voire derrière la tête, le masque handicape les personnes sourdes et malentendantes car il barre la vue sur la bouche, empêchant la lecture labiale. Un Roubaisien, président d'association, tente de convaincre les parlants d'enlever ponctuellement le masque pour se faire comprendre.

Marc Grosclaude | 16/05/2020



Yann Griset, qui préside une association de sourds et malentendants, montre la difficulté de porter le masque avec des prothèse auditives.

Le confinement, pour eux, ne s'est pas arrêté le 11 mai. « *Nous, sourds et malentendants, sommes partis pour au moins trois ou quatre mois de plus...* » Ce qui alimente l'acrimonie de Yann Griset et des personnes sourdes et malentendantes, c'est **cet objet que la crise sanitaire a rendu indispensable : le masque**. Ce Roubaisien, consultant dans sa vie professionnelle, est président de **l'Association des devenus sourds et malentendants**

du Nord (<https://adsm-nord.org/>)(et de l'association **qui regroupe au plan national des structures similaires (<https://surdifrance.org/>)**). Et s'il n'en dénonce pas l'utilité sanitaire, il n'a de cesse de pointer du doigt les effets pervers de ce dispositif pour ceux qui n'entendent pas ou à peine.

Un exemple avec Ghislaine Defauw, une retraitée watrelosienne. « *Mes oreilles supportent déjà des branches de lunettes, une prothèse auditive à gauche, et un implant cochléaire à droite...* » **Et il faudrait rajouter les élastiques des masques qui s'y accrochent** ? Impossible. Elle a trouvé un modèle alternatif dans une pharmacie de Watrelos, avec un lien derrière la tête. Mais en arrivant au supermarché pour faire ses courses, elle a peiné à faire le nœud, « *mais finalement mon implant a dégringolé. Et je ne vous dis pas combien de fois j'ai touché mon masque avec les mains ...* » Une de ses amies, Nadine Delville, a tenté un bricolage. « *J'ai trouvé une solution, en attachant le masque avec du collant double face.* » Pas extraordinaire pour la peau.



« La lecture labiale me sert à 80 % pour comprendre le sens de ce que l'on me dit. »

Mais ce n'est pas le plus handicapant. « *C'est qu'il pose une difficulté de communication.* » Pas tant parce que celui qui parle avec un masque voit ses mots embrumés par le tissu, mais **surtout parce qu'il barre la vue du malentendant sur la bouche de celui qui parle.** « *Je suis allé à La Poste l'autre jour. J'ai cru que j'allais devenir dingue.* » Il a fallu que la personne au guichet cède sa place à un collègue qui **a accepté de retirer son masque** pour que Yann Griset puisse saisir ce qu'on voulait lui dire

Des masques transparents ?

« On en arrive à agacer les gens à faire répéter. J'entends des sons, mais sans la lecture labiale, je ne sais pas les décrypter », détaille Ghislaine Defauw. « Je suis quasiment sourd, développe Yann Griset. La lecture labiale me sert à 80 % pour comprendre le sens de ce que l'on me dit. À bonne distance, derrière une protection de plastique rigide transparent, il n'y a pas de problème à enlever le masque. » Du moins faut-il que les personnes l'acceptent. Complicé pour certains face à la menace du virus.

Yann Griset a porté la question au **Conseil national consultatif des personnes handicapées** (<https://www.gouvernement.fr/conseil-national-consultatif-des-personnes-handicapees-cncph>). « Il y a des expérimentations en cours mais rien n'est homologué . » Pas pour des visières, qui ne protègent en rien des particules dans l'air, mais pour des masques qui auraient une fenêtre transparente, permettant de voir les lèvres. Un petit plus pour permettre aux personnes sourdes de ne pas se sentir isolées.

La langue des signes? Pas une solution...

C'est une autre possibilité pour se faire comprendre : la langue des signes. Mais cette alternative au langage parlé fait vivement réagir Nadine Delville, elle aussi malentendante. « Est-ce que tout le monde parle le chinois ? Non ! Moi j'ai fait une formation de langue des signes... qui ne me sert à rien. Je vis entourée d'écouter. La langue des signes, ce n'est pas la solution. »

Et Yann Griset de surenchérir. « Il y a, c'est estimation, entre 10 et 11 % de personnes malentendantes. Cela fait 6,6 millions de personnes dont seulement 200 000 parlent la langue des signes . » Reste donc l'oralité. Avec parfois **la nécessité de monter un peu la voix pour que les personnes malentendantes puissent comprendre**, sans être stigmatisées avec un vocabulaire appauvri qu'on leur servirait. « On demande juste de parler plus fort. On n'est pas débiles », souffle Nadine Delville.